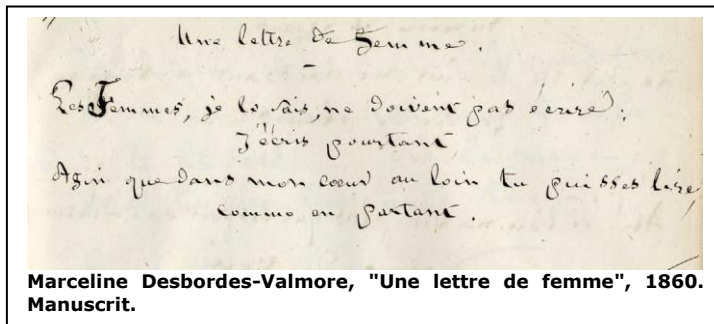


Les écrivains, critiques de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore.

Extrait 1. Victor Hugo, *Le conservateur littéraire*, « Poésies de Madame Desbordes-Valmore », 17 février 1821.



Ce volume est un des recueils poétiques les plus remarquables qu'on ait publiés depuis longtemps. La critique y peut reprendre des répétitions, des négligences, quelquefois de l'obscurité, un emploi trop fréquent de certaines expressions, telles que *sensible, pauvre, petit*, etc., qui sentent l'affectation à force de naturel : la poésie de Mme Desbordes-Valmore est essentiellement rêveuse, et rien n'est plus éloigné de la mélancolie que la mignardise. Je ne m'arrêterai point à ces légères imperfections, je ne reprendrai même point dans des vers constamment harmonieux des hémistiches durs, tel que *inexplicable cœur*, ou des rimes comme *mien* et *chagrin*, *monde* et *tombe* ; taches faciles à effacer. Il est une observation plus importante que je soumettrai à l'auteur. La Muse de Mme Desbordes-Valmore est triste, et, chose singulière ! ce n'est presque jamais au ciel qu'elle va chercher ses consolations ; elle ne songe en quelque sorte à Dieu que dans trois ou quatre élégies touchantes sur la mort de son enfant. Sa douleur est toute terrestre, à moins qu'elle ne devienne maternelle. Il me semble que Mme Desbordes-Valmore n'a encore obtenu que la moitié du triomphe réservé à un talent tel que le sien ; ses vers passionnés vont au cœur : qu'elle leur imprime un caractère religieux, ils iront à l'âme.

Extrait 2. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, 1862.

M^{me} Desbordes-Valmore, qui n'avait commencé qu'avec de l'âme et qui a fini par avoir réellement du talent, montre bien, par ce talent même, que la femme, dont la gloire est de refléter ceux qu'elle aime, ne peut jamais avoir de profonde ou de saisissante originalité. Ôtez le sexe à son talent, le sexe qui, pour tant d'esprits, en fait le charme ; ôtez la touche de la maternité qui retentit si longuement dans ses vers, gémissante, pure et sonore ; ôtez l'amour, l'amour des femmes, éternellement victime et qui veut l'être, entêtement et banalité de ces incroyables cœurs, et vous n'avez plus là, sous le nom de Valmore, qu'un de Musset moins spirituel, moins fringant, moins joli garçon et surtout moins coupable, et un Lamartine, devenu ruisselet, au lieu d'avoir l'abondance et l'ampleur qu'il a, ce grand fleuve de mélancolie !

Il est vrai que cela encore est quelque chose, que n'est pas qui veut la sœur des poètes. Il est vrai que la Cendrillon des *Premières Poésies* a rattaché sa tombante ceinture, relevé ses cheveux défaits sur ses joues pâles, et qu'elle est devenue, en ces dernières, cette Valmore qui eut sa renommée avant de l'avoir méritée, et qui, maintenant qu'elle la mérite, va peut-être ne l'avoir plus !

Et s'ils doivent être oubliés, ces vers, pour leur peine de n'avoir pas tout à fait assez oublié les autres, disons pourtant avec justice et avec sympathie ce qu'ils sont, et retardons l'oubli auquel la femme qui ne les a pas publiés s'était peut-être résignée. [...]

Tout n'y est-il pas des meilleures qualités de cette femme, adorable par moments, qui n'est pas un poète, mais une femme qui, pour le coup, a passé bien près de la poésie, en nous passant si près du cœur ?... Tout n'y est-il pas et jusqu'au rythme, le rythme acquis, victoire sur elle-même ! La fade Deshoulières de 1820, où est-elle ? Et que diraient en lisant ceci Lamartine et de Musset, qui ont fait tous deux la *Confiance en Dieu*, oui, que diraient-ils de cette sœur ?

Extrait 3. Charles Baudelaire, *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains*, Calmann Lévy, 1885.

Plus d'une fois un de vos amis, comme vous lui faisiez confiance d'un de vos goûts ou d'une de vos passions, ne vous a-t-il pas dit : « Voilà qui est singulier ! car cela est en complet désaccord avec toutes vos autres passions et avec votre doctrine ? » Et vous répondiez : « C'est possible, mais c'est ainsi. J'aime cela ; je l'aime, probablement à cause même de la violente contradiction qu'y trouve tout mon être. »

Tel est mon cas vis-à-vis de M^{me} Desbordes-Valmore. Si le cri, si le soupir naturel d'une âme d'élite, si l'ambition désespérée du cœur, si les facultés soudaines, irréfléchies, si tout ce qui est gratuit et vient de Dieu, suffisent à faire le grand poète, Marceline Valmore est et sera toujours un grand poète. Il est vrai que si vous prenez le temps de remarquer tout ce qui lui manque de ce qui peut s'acquérir par le travail, sa grandeur se trouvera singulièrement diminuée ; mais au moment même où vous vous sentirez le plus impatient et désolé par la négligence, par le cahot, par le trouble, que vous prenez, vous, homme réfléchi et toujours responsable, pour un parti pris de paresse, une beauté soudaine, inattendue, non égalable, se dresse, et vous voilà enlevé irrésistiblement au fond du ciel poétique. Jamais aucun poète ne fut plus naturel ; aucun ne fut jamais moins artificiel. Personne n'a pu imiter ce charme, parce qu'il est tout original et natif.

Si jamais homme désira pour sa femme ou sa fille les dons et les honneurs de la Muse, il n'a pu les désirer d'une autre nature que ceux qui furent accordés à M^{me} Valmore. Parmi le personnel assez nombreux des femmes qui se sont de nos jours jetées dans le travail littéraire, il en est bien peu dont les ouvrages n'aient été, sinon une désolation pour leur famille, pour leur amant même (car les hommes les moins pudiques aiment la pudeur dans l'objet aimé), au moins entachés d'un de ces ridicules masculins qui prennent dans la femme les proportions d'une monstruosité. Nous avons connu la femme-auteur philanthrope, la prêtresse systématique de l'amour, la poétesse républicaine, la poétesse de l'avenir, fouriériste ou saint-simonienne ; et nos yeux, amoureux du beau, n'ont jamais pu s'accoutumer à toutes ces laideurs compassées, à toutes ces scélératesses impies (il y a même des poétesse de l'impiété), à tous ces sacrilèges pastiches de l'esprit mâle.

M^{me} Desbordes-Valmore fut femme, fut toujours femme et ne fut absolument que femme ; mais elle fut à un degré extraordinaire l'expression poétique de toutes les beautés naturelles de la femme.

Extrait 4. Paul Verlaine, *Les Poètes maudits*, Chapitre IV « Marceline Desbordes-Valmore », 1884.

En dépit, en effet, d'articles, l'un très complet de ce merveilleux Sainte-Beuve, l'autre peut-être, oserons-nous le dire ? un peu court de Baudelaire, en dépit même d'une sorte de bonne opinion publique qui ne l'assimile pas tout à fait à de vagues Louise Collet, Amable Tastu, Anaïs Ségalas et autres bas-bleus sans importance (nous oublions Loïsa Puget, d'ailleurs, elle, amusante, paraît-il, pour ceux qui aiment cette note-là), Marceline Desbordes-Valmore est digne, par son obscurité apparente mais absolue, de figurer parmi nos Poètes maudits, et ce nous est, dès lors, un devoir impérieux de parler d'elle le plus au long et le plus en détail possible.

M. Barbey d'Aurevilly la sortait jadis du rang et signalait, avec cette compétence bizarre qu'il a, sa bizarrerie à elle et la compétence vraie bien que féminine qu'elle eut.

Quant à nous, si curieux de bons ou beaux vers pourtant, nous ignorions, nous contentant de la parole des maîtres, quand précisément Arthur Rimbaud connut et nous força de lire tout ce que nous nous pensions être un fatras avec des beautés dedans.

Notre étonnement fut grand et demande quelque temps pour être expliqué.

D'abord Marceline Desbordes-Valmore était du Nord et non du Midi, nuance plus nuance qu'on ne le pense. Du Nord cru, du Nord bien (le Midi, toujours cuit, est toujours mieux, mais ce mieux-là surtout pourrait sans doute être l'ennemi du bien vrai), - et ce nous plut, à nous du Nord cru aussi, - à la fin !

Puis, nulle cuistrerie, avec une langue suffisante et de l'effort assez pour ne se montrer qu'intéressamment. Des citations feront foi de ce que nous appellerions notre sagacité.

En les attendant ne pouvons-nous pas revenir sur l'absence totale du Midi dans cette œuvre relativement considérable ? Et pourtant combien ardemment compris son Nord espagnol (mais l'Espagne n'a-t-elle pas un flegme, une morgue, plus froids que même tout britannisme ?), son Nord

Où vinrent s'asseoir les ferventes Espagnes !

Oui, rien de l'emphase, rien du toc, rien de la mauvaise foi qu'il faut déplorer chez les œuvres les plus incontestables d'outre-Loire. Et cependant comme c'est chaud, ces romances de la jeunesse, ces souvenirs de l'âge de femme, ces tremblements maternels ! Et doux et sincère, et tout ! Quels paysages, quel amour des paysages ! Et cette passion si chaste, si discrète, si forte et émouvante néanmoins !

Nous avons dit que la langue de Marceline Desbordes-Valmore était suffisante, c'est très suffisante qu'il fallait dire ; seulement nous sommes d'un tel purisme, d'un tel pédantisme, ajouterons-nous, puisque l'on nous en appelle un décadent (*injure*, entre parenthèses, pittoresque, très automne, bien soleil couchant, à ramasser en somme) que certaines naïvetés, d'aucunes ingénuités de style pourraient heurter parfois nos préjugés d'écrivain visant à l'impeccable. La vérité de notre rectification éclatera dans le cours des citations que nous allons prodiguer.

Mais la passion chaste mais forte que nous signalions, mais l'émotion presque excessive que nous exaltions, c'est le cas de le dire, sans excès alors, non ? après une lecture douloureuse à force d'être consciencieuse de nos premiers paragraphes, nous maintenons leur opinion sur elle.

Et la preuve je la trouve :

UNE LETTRE DE FEMME

Les femmes, je le sais, ne doivent pas écrire ;
J'écris pourtant
Afin que dans mon cœur au loin tu puisses lire,
Comme en partant.

Je ne tracerai rien qui ne soit dans toi-même
Beaucoup plus beau,
Mais le mot cent fois dit, venant de ce qu'on aime,
Semble nouveau.

Qu'il te porte au bonheur ! moi, je reste à l'attendre,
Bien que, là-bas,
Je sens que je m'en vais pour voir et pour entendre
Errer tes pas.

Ne te détourne pas s'il passe une hirondelle

Par le chemin,
Car je crois que c'est moi qui passerai fidèle
Toucher ta main.

Tu t'en vas : tout s'en va ! tout se met en voyage,
Lumière et fleurs ;
Le bel été te suit, me laissant à l'orage,
Lourde de pleurs.

Mais si l'on ne vit plus que d'espoir et d'alarmes,
Cessant de voir,
Partageons pour le mieux : moi je retiens les larmes,
Garde l'espoir.

Non, je ne voudrais pas, tant je te suis unie,
Te voir souffrir
Souhaiter la douleur à sa moitié bénie,
C'est se haïr.

Est-ce divin ? mais attendez. [...]

Ici la plume nous tombe des mains et des pleurs délicieux mouillent nos pattes de mouche. Nous nous sentons impuissant à davantage disséquer un ange pareil !

Et, pédant, puisque c'est notre pitoyable métier, nous proclamons à haute et intelligible voix que Marceline Desbordes-Valmore est tout bonnement, avec George Sand, si différente, dure, non sans des indulgences charmantes, de haut bon sens, de fière et pour ainsi dire de mâle allure - la seule femme de génie et de talent de ce siècle et de tous les siècles en compagnie de Sapho peut-être, et de sainte Thérèse.